



## Perspectives chinoises

2016/1 | 2016

Document : La réforme avortée de Deng Xiaoping en 1975-1976

---

### Essai photographique sur une réforme avortée

Beida, Tiananmen et la défaite de Deng Xiaoping en 1975-76

David Zweig

Traducteur : Raphaël Jacquet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7286>

ISSN : 1996-4609

#### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2016

Pagination : 5-29

ISBN : 979-10-91019-18-7

ISSN : 1021-9013

#### Référence électronique

David Zweig, « Essai photographique sur une réforme avortée », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2016/1 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7286>

---

# Essai photographique sur une réforme avortée

Beida, Tiananmen et la défaite de Deng Xiaoping en 1975-76

DAVID ZWEIG

**RÉSUMÉ :** Au milieu des années 1970, avec la bénédiction de Mao, Deng Xiaoping lança des réformes qui s'attaquaient aux effets négatifs de la Révolution culturelle. Pour l'aider dans ses efforts, Mao plaça Deng au poste de deuxième dirigeant le plus important du régime, lui conférant une autorité majeure sur le Parti, le gouvernement et l'armée. Toutefois, en octobre 1975, Mao se retourna contre Deng et, en tout juste cinq mois, Deng se vit écarté du pouvoir par Mao et les radicaux. À l'époque étudiant étranger à l'Université de Pékin, David Zweig a pu observer et photographier quatre moments cruciaux de cette lutte historique : 1) l'ouverture d'une enceinte réservée aux *dazibao* (ou affiches à grands caractères) dans l'Université de Pékin ; 2) les manifestations de deuil sur la place Tiananmen peu après la mort de Zhou Enlai ; 3) l'intensification des assauts contre Deng sur ces *dazibao* en février 1976 à l'Université de Pékin ; et 4) l'immense manifestation sur la place Tiananmen les 3 et 4 avril en opposition aux maoïstes radicaux.

**MOTS-CLÉS :** Place Tiananmen, couronnes mortuaires, factionnalisme, Deng Xiaoping, fin de la Révolution culturelle, Université de Pékin, *dazibao*.

## Introduction <sup>(1)</sup>

On dit souvent que la politique chinoise est impénétrable. En 1975-76 à Pékin, toutefois, la politique s'est installée sur les campus universitaires et aux yeux de tous sur la Place Tiananmen. L'ouverture d'un « espace réservé aux *dazibao* » (*dazibao qu* 大字报区) au sein de l'Université de Pékin (ci-après Beida) à la mi-novembre plaça les étudiants étrangers aux premières loges des attaques polémiques autorisées par Mao Zedong contre Deng Xiaoping et ses alliés alors que ces derniers avaient, peu auparavant et avec la bénédiction du président, lancé un mouvement de mini-réforme durant l'été et l'automne 1975. En réaction à la mort du premier ministre Zhou Enlai le 9 janvier 1976, de nombreux Pékinois apportèrent des couronnes mortuaires sur la place Tiananmen et exprimèrent publiquement leur angoisse suite à la disparition de leur regretté *zongli* 总理 (premier ministre). Dès la troisième semaine de février, les jours de Deng en politique étaient comptés, mais bien que Mao ait hésité à dénoncer Deng nommément sur les affiches comme le « plus grand partisan de la voie capitaliste au sein du Parti » (*dangnei zuida de zouzipai* 党内最大的走资派), les radicaux du PCC à la tête de l'Université Tsinghua et de l'Université de Pékin n'hésitèrent pas à nommer Deng sur les affiches pour propager la « Campagne de critique de Deng Xiaoping » (*Pi Deng yundong* 批邓运动) au-delà des campus et d'un nombre limité de villes comme Shanghai et Pékin.

Mais les efforts entrepris par Zhou Enlai après 1972 pour améliorer l'économie et affaiblir les radicaux, efforts intensifiés par Deng en 1975, avaient trouvé grâce aux yeux des Pékinois. Ainsi, le 4 avril, pendant Qingming, fête annuelle durant laquelle les Chinois nettoient les tombes de leurs ancêtres, près de deux millions de personnes se rendirent sur la place Tiananmen pour y apporter des couronnes et des poèmes, et pour y faire des discours. Il s'agissait de la plus

grande manifestation non autorisée depuis la Campagne anti-droitière de 1957. Craignant une victoire des radicaux, ils exprimaient leurs soutiens à l'esprit de Zhou et leur opposition aux radicaux (et peut-être à Mao lui-même).

Les photos présentées ici illustrent les quatre « actes » du drame politique qui se déroula entre le 20 novembre 1975 et le 5 avril 1976. Deux séries de photos représentent la mise en place de la section réservée aux *dazibao* à Beida, lieu où je me rendais régulièrement à l'époque, et montrent bien comment les radicaux ont utilisé ces affiches pour promouvoir la « Campagne de critique contre Deng Xiaoping » en février 1976. Une troisième série illustre les démonstrations publiques de deuil qui eurent lieu sur la place Tiananmen le 10 janvier 1976, le lendemain de la mort de Zhou Enlai. La dernière série illustre les événements qui se produisirent sur la même place les 3 et 4 avril, événements aujourd'hui connus sous le nom d'« Incident de Tiananmen de 1976 », ou encore de « Mouvement du 5-Avril ».

Pendant 40 ans, j'ai utilisé ces photos dans mes cours mais je ne les ai jamais partagées publiquement. Comme je ne souhaitais pas particulièrement écrire un livre sur cette période, je ne savais pas vraiment comment les diffuser. Il y a quelques mois, lors d'une conversation en ligne avec quelques collègues sur la situation actuelle de la Chine, j'ai mis en ligne la photo représentant la foule sur la place Tiananmen (celle qui figure en couverture de ce numéro) et les réactions furent électriques. Tout le monde souhaitait que je les rende publiques, surtout à l'approche du 40<sup>e</sup> anniversaire du Mouvement du 5-Avril. J'ai donc approché Sebastian Veg, alors directeur du Cen-

Cet essai photographique est publié avec le soutien du projet « Nouvelles approches de l'ère maoïste (1949-1976) : histoire quotidienne et mémoire non officielle » financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et le Research Grants Council (RGC) à Hong Kong.

1. Je souhaite remercier Lucien Bianco pour ses commentaires sur cet article, ainsi que Séverine Arsène et Eric Florence pour leurs suggestions. Merci également à Hugo Petit et Sebastian Veg qui ont permis à cet article de voir le jour.

tre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) en lui proposant de les publier dans *Perspectives chinoises* sous la forme d'un essai photographique. J'ai choisi cette revue pour plusieurs raisons : d'abord, le fait que le CEFC soit à Hong Kong permettait des rencontres en tête à tête ; ensuite, *Perspectives chinoises* peut publier des photos en couleur et je voulais que mes photos paraissent dans leurs couleurs originales ; enfin, en tant que membre du comité de lecture, je souhaitais apporter mon soutien à la revue.

Ces photos ont été prises avec un assez vétuste mais très bon appareil Minolta. Le samedi avant Qingming, un jour humide et brumeux, j'ai utilisé une pellicule noir et blanc pour mieux capturer l'atmosphère lugubre de la place ce jour-là. Heureusement, le lendemain j'ai opté pour une pellicule Kodak couleur pour le Festival Qingming.

Ces événements eurent lieu il y a bien longtemps et beaucoup de ceux qui étudient la Chine aujourd'hui connaissent peu cette période. Je vais donc commencer cet article en présentant le contexte politique qui a engendré ces événements et donné lieu à ces photos, en m'inspirant essentiellement de l'article que j'avais publié dans *The China Quarterly*<sup>(2)</sup> lorsque j'étais doctorant à l'Université du Michigan, des travaux remarquables de Fred Tiewes et Warren Sun<sup>(3)</sup>, du rapport de Genny et Kam Louie sur les événements de Nankin<sup>(4)</sup>, de la thèse de doctorat d'Ann Fenwick<sup>(5)</sup>, de l'excellent ouvrage de Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals<sup>(6)</sup> et d'un livre plus ancien de Roger Garside qui avait été un témoin direct des événements des 3 et 4 avril, ces deux jours exceptionnels sur la place Tiananmen, il y a 40 ans<sup>(7)</sup>.

### Le contexte des événements de novembre 1975 à avril 1976

Après la mort du ministre de la Défense Lin Biao en 1971, la politique chinoise devint beaucoup plus modérée. Zhou Enlai, soutenu par un groupe de cadres dirigeants, introduisit en 1972 ce que l'on doit considérer comme un « contre-courant droitier ». Ses nouvelles politiques remirent en cause la Révolution culturelle et contribuèrent aux conflits de 1975-76. Les universités rouvrirent, l'accent fut à nouveau mis sur les sciences et la technologie, et plus de trois millions de cadres qui avaient été écartés pendant la Révolution culturelle furent « réhabilités », y compris Deng Xiaoping, le plus haut dirigeant du Parti purgé par Mao à être encore en vie. Leur retour exerça une forte pression sur les « rebelles révolutionnaires » qui avaient pris le pouvoir au niveau local, souvent au prix d'attaques violentes contre les cadres en place. Les efforts de ces rebelles pour rester au pouvoir face aux contre-attaques menées par les cadres réhabilités aboutirent à de nombreuses luttes de factions qui empêchaient les dirigeants de se consacrer à un travail productif dans le domaine de l'économie.

Malgré cela, jusqu'à sa mort, Mao était en proie à une sorte de schizophrénie politique. D'un côté, il voulait que la Chine prospère économiquement, scientifiquement et culturellement ; il savait bien que la « stabilité et l'unité » (*anding tuanjie* 安定团结) étaient essentielles pour bâtir une Chine forte et, pour cette raison, était résolument hostile à toute forme de factionnalisme. Toutefois, il ne pouvait abandonner le rêve qu'il avait pour la Chine, à savoir l'établissement d'un équilibre entre les politiques favorables au développement et les politiques « antirévolutionnistes » qu'il avait introduites pendant la Révolution culturelle et dont il était persuadé qu'elles éviteraient à la Chine de subir le même sort que l'Union soviétique<sup>(8)</sup>. Ainsi, selon lui, le maintien de la « lutte des classes » devait être la force motrice de toute action politique, et c'était bien la politique, pas l'économie, qui devait être à la base de toutes les décisions politiques. Il fallait aussi empê-

cher l'éducation d'une nouvelle classe d'intellectuels bourgeois dans les universités chinoises et, peut-être plus que tout, prévenir la réémergence d'un noyau de dirigeants du Parti prêts à utiliser leur autorité pour devenir la nouvelle classe dirigeante – une bourgeoisie au sein du Parti qui ramènerait tôt ou tard la Chine sur la voie capitaliste.

Ainsi, comme le montrent les photos, c'est bien Mao qui a manipulé la politique durant les années 1975-76<sup>(9)</sup>. Même si, pendant l'été 1975, il laissa Deng élaborer une série de propositions politiques, dès l'automne il encouragea la critique de ces documents sur les *dazibao* de Tsinghua et Beida. Après la mort de Zhou Enlai, Mao décida de limiter les manifestations de deuil, ce qui suscita un fort mécontentement dans la population. En février 1976, Mao laissa proférer les attaques contre Deng sur les *dazibao* et, dès avril, autorisa l'utilisation de la force pour réprimer les troubles sur la place Tiananmen.

### Le retour de Deng au sommet du pouvoir, avril 1973 - juillet 1975

Mao avait toujours apprécié Deng, convaincu que ce dernier possédait un réel talent d'administrateur et une véritable ténacité politique<sup>(10)</sup>. Ainsi, lorsque la maladie de Zhou Enlai força Mao à trouver un successeur au poste de premier ministre, et en réalité à lui-même, il fit revenir Deng à Pékin en 1973 et lui conféra rapidement tous les attributs du pouvoir politique. Deng fut rapidement nommé chef d'état-major des armées, puis peu après rede- vint membre du Bureau politique et de la Commission des affaires militaires avant d'être promu, en janvier 1975, au poste de vice-président du PCC. Entre juillet et octobre 1975, Deng était au cœur de toutes les décisions politiques.

Pourtant, le retour de Deng compliquait la situation au plus haut niveau de l'équipe dirigeante. Une profonde division, tant en termes d'orientation politique que de pouvoir, séparait Deng et ses alliés de ceux que Mao allait bientôt surnommer « la Bande des Quatre ». En 1974, afin d'affaiblir Zhou Enlai et l'empêcher de réhabiliter davantage d'anciens cadres, mais aussi pour bloquer ses efforts de réforme, ce groupe lança la « Campagne de critique de Lin Biao et de Confucius » (*Pi Lin Pi Kong yundong* 批林批孔运动),

- David S. Zweig, « The Peita Debate on Education and the Fall of Teng Hsiao-p'ing », *The China Quarterly*, vol. 73, 1978, p. 140-159.
- Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, New York, M. E. Sharpe, 2007.
- Genny Louie et Kam Louie, « The Role of Nanjing University in the Nanjing Incident », *The China Quarterly*, Vol. 86, 1981, p. 332-348.
- Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, Stanford University, octobre 1983, reçu de University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan, 1984.
- Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals, *Mao's Last Revolution*, Cambridge, MA, Belknap Press of Harvard University Press, 2006.
- Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, London, Andre Deutsch Ltd, 1981.
- L'un des neuf documents au centre du débat polémique entre la Chine et l'Union soviétique qui suivit entre 1961 et 1964, avançait que Khrouchtchev avait permis à une classe de bureaucrates de rétablir le capitalisme en URSS. Voir départements éditoriaux du *Renmin ribao* (Quotidien du peuple) et *Hongqi* (Drapeau rouge), *On Khrushchev's Phony Communism and its Historical Significance for the World*, Beijing, Foreign Languages Press, 1964 ; également disponible sur [www.marxists.org/reference/archive/mao/works/1964/phnycom.htm](http://www.marxists.org/reference/archive/mao/works/1964/phnycom.htm) (consulté le 14 décembre 2015).
- F. Tiewes et W. Sun réfutent les suggestions selon lesquelles Mao n'était pas informé des décisions prises à l'époque et attribuent à Mao l'entière responsabilité des décisions prises, y compris celle d'utiliser la force contre les protestataires le 5 avril. Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, op. cit., p. 483.
- Ezra F. Vogel, *Deng Xiaoping and the Transformation of China*, Cambridge, MA, Belknap Press of Harvard University Press, 2011.

qui eut un impact profond dans de nombreux secteurs de la société chinoise. Des tensions politiques existaient aussi entre l'équipe de Deng et les vainqueurs modérés de la Révolution culturelle (Hua Guofeng, Ji Dengkui, Wu De, Chen Xilian et Chen Yonggui), qui avaient pris la place des hauts dirigeants démis pendant la Révolution culturelle. Mais le cœur du conflit était la lutte entre ces deux derniers groupes d'une part, et, d'autre part, les radicaux, notamment Jiang Qing, Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan, Wang Hongwen<sup>(11)</sup>, Chi Qun et Xie Jingyi (tous deux à la tête de Tsinghua) et le neveu de Mao, Mao Yuanxin, qui était devenu les yeux et les oreilles du président à la fin de 1975. Ces radicaux résistaient aux réformes de Deng et profitaient des soupçons de Mao à l'égard de Deng pour saborder son programme.

Par ailleurs, même si Mao soutenait les efforts entrepris par Deng pour reconstruire l'économie moribonde du pays, développer la science et mettre un terme au factionnalisme à tous les niveaux du système politique, il craignait toutefois que Deng ne soit pas entièrement commis à l'idée de préserver l'héritage de la Révolution culturelle. Aussi, dès que Deng proposa des mesures politiques qui remettaient en question des éléments-clés de la Révolution culturelle, notamment dans le domaine de l'éducation, Mao commença par le critiquer avant de lui retirer une nouvelle fois tous ses pouvoirs.

Pourtant, pendant trois mois (de juillet à octobre 1975), Mao avait mis à l'écart les radicaux du Bureau politique pour cause d'activités factionnelles incessantes et conféré à Deng Xiaoping le contrôle total du gouvernement, du Parti et de l'armée. Pendant cette période, Deng et les cadres vétérans qui l'entouraient tentèrent de mettre en œuvre un programme de « consolidation » (*zhengdun* 整顿). Pour développer des propositions de réforme, Deng établit début juillet un nouveau Bureau de recherche politique au sein du Conseil des affaires d'État dirigé par ses lieutenants, y compris Hu Yaobang, Hu Qiaomu et Deng Liqun, qui étaient responsables de l'élaboration des propositions de réforme. Sur la demande de Mao, Deng et Ji Dengkui s'attaquèrent au factionnalisme à travers tout le pays et arrêtaient plusieurs « rebelles révolutionnaires » qui s'étaient hissés au pouvoir par la violence pendant la Révolution culturelle. Le factionnalisme dans la province du Zhejiang fut une cible majeure de cette purge pendant l'été 1975. Deng exigea également que tous les responsables politiques prirent ses « trois directives comme axe principal » (*yi san xiang zhishi wei gang* 以三项指示为纲) et encouragea le ministre de l'Éducation, Zhou Rongxin, à rédiger un projet de réforme de l'éducation, prônant l'adoption de plusieurs mesures : l'abandon de l'« enseignement porte ouverte » (*kai men ban xue* 开门办学, politique selon laquelle les étudiants d'université consacraient plusieurs mois par an à des activités pratiques sur le terrain) et des examens en groupe plutôt qu'en individuel ; le rétablissement de normes d'admission qui ne dépendraient plus essentiellement des recommandations des unités de travail ; et, plus généralement, une plus grande importance accordée aux études académiques. Ce document, commencé en septembre, aurait pu devenir la quatrième réforme si le « Grand débat sur la révolution dans l'éducation » n'avait pas été lancé<sup>(12)</sup>.

Les questions relatives à l'éducation occupent une place importante dans les photos présentées ici et demeuraient très sensibles sur le plan politique. L'éducation signifiait en effet la transmission d'une idéologie et la formation de la génération des « successeurs révolutionnaires » de Mao. Pour ce dernier, les étudiants privilégiés ne devaient pas être séparés des masses et du travail de production. Par ailleurs, en remettant en question les « nouvelles choses [socialistes] » (*xin sheng shiwu* 新生事物) de la Révolution culturelle, dont beaucoup étaient liées à l'éducation, Deng signifiait à Mao son intention de revenir sur de nombreuses politiques de cette période et renforçait les craintes du président selon lesquelles Deng n'avait jamais véritablement changé sa vi-

sion du monde. Enfin, l'éducation et l'idéologie étaient les domaines de Zhang Chunqiao, alors vice-premier ministre en charge de l'éducation<sup>(13)</sup>, donc en comparaison à d'autres domaines que Deng souhaitait rectifier, toute réforme liée à l'éducation empiétait sur les platebandes d'un dirigeant radical.

Hu Yaobang et Zhao Ziyang furent confrontés à un dilemme semblable pendant les réformes des années 1980 lorsqu'ils tentèrent d'établir un équilibre entre la politique de « réforme et d'ouverture » (*gaige kaifang* 改革开放) – et les tendances libérales qui lui étaient inhérentes en économie et en politique – et les « Quatre principes fondamentaux » (*si xiang jiben yuanze* 四项基本原则) qui mettaient l'accent sur la prédominance du Parti, la dictature du prolétariat (pouvoir de coercition de l'État), le maintien de la voie socialiste (maintien de la propriété d'État), et le marxisme-léninisme et la pensée Mao Zedong. L'accent mis par Hu et Zhao sur la réforme politique plutôt que sur la dictature du PCC contribua aux incohérences idéologiques de la fin des années 1980 et aux visions incompatibles de l'avenir de la Chine qui firent irruption sur la place Tiananmen en 1989.

Tout comme Hu et Zhao ont échoué, essentiellement parce que Deng était opposé à toute réforme, les efforts de ce dernier en 1975 pour mettre en œuvre des réformes dans les domaines de l'éducation, du personnel, de l'économie et de la science et des technologies tout en préservant l'héritage de la Révolution culturelle, étaient impossibles tant que Mao tenait les rênes du pouvoir, même pour un homme politique astucieux comme Deng. Les manœuvres politiques des radicaux allaient finalement faire retourner Mao contre Deng. Ces photos montrent néanmoins que, comme cela allait être le cas en 1989, la société chinoise qui aspirait au changement n'hésita pas à braver les foudres de l'État-Parti et à se mobiliser pour afficher son soutien aux réformateurs sur la place Tiananmen en avril 1976.

### **Le programme de Deng attaqué, automne 1975**

Deng se trouvait affaibli pour plusieurs raisons. D'abord et avant tout, il était allé un peu trop loin dans ses réformes, tentant d'orienter le développement de la nation dans une direction contraire à l'esprit de la Révolution culturelle. Même s'il pensait que Mao était son allié, il ne fallut pas grand-chose pour que Mao l'abandonnât. Ensuite, la position de Deng était constamment menacée par le neveu de Mao, Mao Yuanxin, qui s'indignait des attaques de Zhou Rongxin contre le modèle éducatif de Chaoyang qui avait été mis en place par le jeune Mao lui-même dans la province du Liaoning. Mao Yuanxin admit plus tard qu'il avait commencé à planter des idées contre Deng dans la tête de son oncle fin septembre et que celles-ci avaient commencé à germer dès la mi-octobre<sup>(14)</sup>.

Par ailleurs, en octobre, un vice-secrétaire du Parti de l'Université Tsinghua, Liu Bing, écrivit une lettre à Mao qui remettait en question la direction générale de la politique éducative et critiquait Chi Qun, le président du comité révolutionnaire de Tsinghua, et Xie Jingji, un vice-secrétaire du Parti à Tsinghua et un radical de premier ordre qui était proche de Mao et bénéficiait de sa protection<sup>(15)</sup>. Bien que Mao ait choisi d'ignorer la première lettre de

11. F. Tiewes et W. Sun estiment que Wang Hongwen était bien moins impliqué dans les luttes de faction que d'autres responsables politiques. Voir Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, op. cit., p. 277.

12. *Ibid.*, p. 343.

13. Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals, *Mao's Last Revolution*, op. cit., p. 391.

14. *Ibid.*, p. 376-377.

15. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 369.

Liu écrite en juillet, il décida en revanche que la deuxième lettre était une attaque contre la Révolution culturelle.

Mao répondit le 3 novembre lorsque Wu De, le secrétaire du Parti de Pékin, présenta la critique faite par Mao des lettres de Liu Bing lors d'une conférence à Tsinghua présidée par Chi Qun et Xie Jingyi, les personnes directement visées par ces lettres. Zhang Chunqiao intervint également ; cinq jours plus tard, il critiqua directement la politique éducative de Zhou Rongxin devant l'intéressé. Les 15 et 16 novembre, lors d'une réunion élargie du Bureau politique à Tsinghua, ironiquement présidée par un Deng Xiaoping silencieux, Liu Bing fut forcé de faire son autocritique, alors qu'on demanda aux deux lieutenants de Deng, Hu Yaobang et Hu Qiaomu, d'expliquer pourquoi ils avaient transmis les lettres à Mao.

Les accusations s'intensifièrent pendant la réunion lorsque le Bureau politique décida de transformer l'attaque contre Zhou Rongxin en une campagne visant à contrecarrer ce qu'on appelait désormais un « vent de revirement droitier » (*youqing fan'an feng* 右倾反安风), revirement que les radicaux accusaient Deng d'avoir initié durant l'été avec sa politique de « consolidation »<sup>(16)</sup>.

### Floraison de dazibao suite au « Grand débat sur la révolution dans l'éducation »

Les 18 et 19 novembre, en tant que président des réunions, Chi Qun lança le « Grand débat sur la révolution dans l'éducation » (*jiaoyu geming da bianlun* 教育革命大辩论) et la lutte contre le « vent de revirement droitier ». Lors de cette réunion, le neveu de Mao, Mao Yuanxin, qui en tant qu'interlocuteur privilégié du président pouvait prétendre parler au nom de son oncle, fit savoir clairement que ce dernier considérait ce « vent de revirement droitier » comme une composante de la « lutte sur deux fronts » dont le véritable objectif était de renverser la Révolution culturelle<sup>(17)</sup>.

Enhardis par cette réunion, les radicaux firent de Tsinghua et Beida, pour reprendre l'expression d'A. Fenwick<sup>(18)</sup>, des « points d'activation » grâce auxquels ils pouvaient contourner le Bureau politique et mettre au jour leur opposition à Deng Xiaoping et à sa campagne de « consolidation ». Ainsi, le 20 novembre, une section réservée aux *dazibao* fut créée dans l'Université Tsinghua<sup>(19)</sup>, et une autre le lendemain à l'Université de Pékin. À Beida, cette enceinte était située sur une grande place entourée de quatre grands dortoirs, non loin à pied du principal réfectoire et des boutiques de l'université<sup>(20)</sup>. Les murs étaient composés de grands matelas de paille entourés autour de perches (photo 1). La seule entrée qui menait à cette enceinte était gardée jour et nuit par des enseignants et des étudiants armés de gourdins pour se défendre des soi-disant « ennemis de classe » qui risquaient de venir perturber la campagne. Les étudiants étaient organisés en « groupes de critique » (*pipan zu* 批判组) chargés de rédiger des affiches attaquant les discours prononcés l'été par Zhou Rongxin et l'effort de « consolidation » de Deng. Mon camarade de chambre, le chef de classe des étudiants de deuxième année du département de philosophie, recevait ses ordres du vice-secrétaire du Parti du même département. Une fois rédigés, les textes faisaient l'objet de discussions par les groupes de critique, puis, une fois approuvés, étaient confiés à des étudiants doués en calligraphie pour qu'ils les reproduisent en grands caractères sur du papier multicolore (photo 2). Sur chaque *dazibao* figuraient le nom du groupe de critique, la date à laquelle ils avaient été accrochés et une demande concernant la période durant laquelle il pouvait rester affiché. Pendant les premiers jours de la campagne, peu de *dazibao* restèrent affichés plus de quatre jours, mais au

fur et à mesure que la campagne se prolongeait les affiches commençaient à montrer des signes d'usure sur les bords.

Un des petits *dazibao* que j'ai lus tard un soir annonçait que le « Grand débat sur la révolution dans l'éducation » avait commencé après que Wu De ait rendu visite à Tsinghua et ait lancé le débat au nom de Mao. Les discours prononcés l'été par Zhou Rongxin ainsi que divers documents politiques classifiés avaient été transmis à Chi Qun par ses alliés au sein du ministère de l'Éducation puis remis à Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan<sup>(21)</sup>. Dès ce moment-là, des extraits des discours de Zhou firent leur apparition sur les *dazibao*. Zhou aurait dit que « le plus grand danger ces quatre dernières années n'a pas été la lecture de livres » et aurait qualifié l'« enseignement porte ouverte » de mesure « ultragauchiste »<sup>(22)</sup>. Les premières affiches à Beida présentaient également les lettres de Liu Bing comme « l'avant-garde du vent droitier en faveur du renversement des décisions qui souffle des quatre coins de la société »<sup>(23)</sup>. Afin de diffuser les attaques de la campagne contre Zhou Rongxin hors du campus, plusieurs personnes non affiliées à l'université se présentèrent, le 27 novembre, dans deux camions et une Jeep, et prirent soigneusement des notes en même temps qu'ils lisaient les affiches. D'autres groupes apparurent les semaines suivantes, y compris des journalistes étrangers, mais ce n'est qu'après l'apparition du nom de Deng sur les affiches en février que le nombre de visiteurs s'accrut de manière spectaculaire<sup>(24)</sup>.

### Les manifestations de deuil en l'honneur de Zhou Enlai sur la place Tiananmen, 10 janvier 1976

Le 9 janvier, à l'aube, alors que le campus était encore dans l'obscurité, le haut-parleur à l'extérieur de ma chambre commença à émettre un chant funèbre. Nous apprîmes vite que le premier ministre chinois, Zhou Enlai, venait de mourir. Dans notre dortoir, le silence de mes camarades chinois était assourdissant. Le lendemain, je me rendis à vélo à la place Tiananmen où je pus observer de longues files de personnes endeuillées, marchant par deux ou trois et portant des couronnes et des portraits de Zhou Enlai qu'ils déposèrent au pied de l'obélisque situé à l'arrière de la place (photo 4). Cet endroit avait une signification toute particulière pour rendre hommage au premier ministre parce que, contrairement au devant de la place qui fait face à la Porte de la Paix céleste et est orné d'une immense calligraphie de Mao à l'honneur des « héros du peuple », l'arrière, face au sud et à la porte

16. Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, op. cit., p. 405-406. Sur l'importance des « vents » dans la politique informelle, voir David Zweig, *Agrarian Radicalism in China, 1968-1978*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1989, p. 32-49.

17. La Chine avait connu plusieurs « vents de revirement droitier » depuis le lancement de la Révolution culturelle, notamment aux printemps 1968 et 1972.

18. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 367.

19. Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals, *Mao's Last Revolution*, op. cit., p. 409.

20. David S. Zweig, « The Peita Debate on Education and the Fall of Teng Hsiao-p'ing », art. cit., p. 143.

21. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 371.

22. Ce *dazibao*, titré *Zhou Rongxin de fandong yanlun* (Les déclarations réactionnaires de Zhou Rongxin), fut affiché par le groupe de critique du département de géophysique le 23 novembre 1975. Recopié par l'auteur.

23. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 372.

24. Selon R. MacFarquhar et M. Schoenhals, environ 377 000 personnes auraient visité l'enceinte de Tsinghua au cours des trois mois qui suivirent le 22 novembre. Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals, *Mao's Last Revolution*, op. cit., p. 410.

de Qianmen, est orné d'une épitaphe de Mao calligraphiée par Zhou Enlai. De manière ironique, sur l'obélisque figurent aussi des sculptures en bas-relief illustrant les huit principaux épisodes révolutionnaires de l'histoire de la Chine<sup>(25)</sup>.

Un des groupes que j'observais, couvert de lourds habits d'hiver, déposa ses couronnes sur le podium puis se retira, tenant encore à la main le portrait de Zhou (photo 3). Malgré les limites imposées par Mao sur les démonstrations de deuil suite au décès de Zhou, notamment les « cinq Non » – non aux brassards noirs, non aux couronnes mortuaires (photo 5), non aux salles de deuil, non aux réunions de commémoration et non à l'affichage de photos du premier ministre – ces jeunes personnes portaient des brassards et apportaient des couronnes, bien décidées à montrer que l'hostilité de Mao vis-à-vis de Zhou ne les dissuaderait pas de témoigner leur affection pour le premier ministre défunt.

À une trentaine de mètres au sud du monument, le long du chemin arboré qui mène à la porte de Qianmen, une grande foule immobile pleurait et se lamentait, manifestant ainsi son chagrin devant les photographes qui immortalisaient ce moment historique<sup>(26)</sup>. Un jeune homme qui tremblait comme s'il avait été pleureur professionnel, fut interpellé pour venir faire une déclaration politique. Le chagrin des femmes semblait sans limites, tandis que la plupart des hommes tentaient de retenir leurs larmes (photos 6 à 10). Même les jeunes enfants, qui ne pouvaient pas comprendre la signification de cet événement, étaient submergés par la tristesse qui les entourait (photo 11).

Bien que Zhou n'ait eu aucun rôle politique depuis le lancement du « programme de consolidation » par Deng, qui était lui-même en difficulté depuis le mois d'octobre, sa mort ne fit qu'accentuer la crise. Le « Grand débat sur la révolution dans l'éducation » devint la « Campagne d'opposition au vent déviationniste de droite »<sup>(27)</sup>. Cette escalade majeure rendit service aux radicaux. Mao devait désormais nommer quelqu'un à la tête du Conseil des affaires d'État, et fut contraint de choisir Hua Guofeng plutôt que Deng ou Zhang Chunqiao. Grâce à ce choix, Hua commença son ascension au sommet du système politique. Mao, qui avait déclaré que les « manifestations de deuil n'étaient en réalité qu'un prétexte pour engager la restauration »<sup>(28)</sup> et une attaque contre la Révolution culturelle, allait voir le mauvais traitement qu'il avait infligé à Zhou se retourner contre lui fin mars et début avril lorsque les Chinois à travers tout le pays utilisèrent le festival Qingming pour dénoncer les radicaux et, indirectement, Mao lui-même.

En fait, les photos prises le 10 janvier montrent bien qu'en dépit de l'interdiction de toute manifestation de deuil après la mort de Zhou, les sentiments de tristesse et d'appréhension étaient profonds dans la population. Dans un premier temps, le nombre limité de couronnes présentes sur la place suggérait que les actions du peuple étaient strictement contrôlées. Mais une fois que l'image de Zhou fut victime de nouvelles attaques à la fin du mois de mars, le peuple de Pékin trouva le moment opportun pour faire passer son message politique<sup>(29)</sup>.

## Voyage en province à l'occasion du Nouvel an chinois

À cette époque, les déplacements des étudiants étrangers en Chine étaient contrôlés et organisés et, en dépit des manœuvres politiques intenses qui avaient lieu à ce moment-là, notre cohorte de Beida fut autorisée, sous la supervision du Bureau des étudiants étrangers (*liuxuesheng bangongshi* 留学生办公室) à se rendre à Nankin, Suzhou, Hangzhou et Shanghai. J'at-

tendais ce voyage avec impatience, pensant qu'il serait pour moi l'occasion de mesurer le progrès de la campagne contre le « vent déviationniste droitier » en dehors de la capitale. Notre voyage fut très instructif et s'intègre parfaitement dans le récit visuel présenté ici<sup>(30)</sup>.

Chacune des villes visitées nous donna une perspective intéressante sur les événements en cours. Contrairement à Beida et Tsinghua, l'Université de Nankin (*Nanjing daxue* 南京大学), une des meilleures en Chine, était paisible sur le plan politique – pas d'affiches, pas de réunions, pas de critiques du programme lancé par Deng à l'été 1975, et pas de défense de la « révolution dans l'éducation »<sup>(31)</sup>. Malgré les exhortations des radicaux à utiliser les manifestations de deuil après la mort de Zhou pour renforcer la « Campagne contre le vent déviationniste droitier », les employés de l'Université de Nankin semblaient suivre leur propre chemin.

Dans une fabrique de soie de Suzhou, nous aperçûmes deux pièces d'artillerie qui dépassaient d'un garage. Lors de la « brève présentation » faite par les représentants de l'usine, je demandai des explications sur la présence d'armes dans l'usine. On nous répondit que la milice avait mené des activités militaires dans la région. Cette information confirmait le fait que Wang Hongwen et les radicaux avaient l'intention de défier l'Armée populaire de libération (APL) et Pékin s'ils venaient à subir des attaques politiques. Néanmoins, après l'arrestation des radicaux en octobre, la milice n'agit pas.

Le Complexe d'imprimerie et de teinture de la soie de Hangzhou, un lieu-clé dans la bataille menée par Deng contre le factionnalisme dans le Zhejiang<sup>(32)</sup>, avait abrité un célèbre rebelle révolutionnaire, Weng Senhe, un allié de Wang Hongwen, qui était entré dans le Comité provincial révolutionnaire après moult batailles, avant d'être arrêté pendant l'été 1975 pour « factionnalisme »<sup>(33)</sup>. Peu après notre arrivée dans le complexe, nous vîmes dans une pièce située à l'arrière du bâtiment un *dazibao* fraîchement calligraphié qui détaillait les activités factionnalistes de Weng. Je ne comprends toujours pas pourquoi un groupe d'étudiants étrangers avait été conduit dans une usine qui se trouvait au centre d'une lutte politique, à moins que les forces pro-Deng aient voulu que des informations sur la campagne contre le factionnalisme parviennent aux yeux et aux oreilles des étrangers.

25. [https://en.wikipedia.org/wiki/Monument\\_to\\_the\\_People%27s\\_Heroes](https://en.wikipedia.org/wiki/Monument_to_the_People%27s_Heroes) (consulté le 7 janvier 2016).

26. Cette rangée d'arbres a disparu depuis longtemps. C'est en effet le lieu où fut construit le Mausolée de Mao.

27. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 378.

28. Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, op. cit., p. 439.

29. Quand je suis rentré à Toronto en mars pour l'enterrement de mon père, je sentais qu'une explosion était imminente. En fait, j'ai même écrit une tribune pour l'envoyer à un journal, mais ai finalement changé d'avis, estimant que comme j'étais sur le point de retourner dans un foyer d'agitation politique, il était préférable que je ne n'étais pas mon opinion dans la presse.

30. Comme je n'ai pas de photos de ce voyage, je me contente ici de quelques observations qui s'inscrivent dans le cadre de cet essai. Pour plus de détails sur ce voyage, voir mon article publié en 1978 dans *The China Quarterly*.

31. Le président de l'Université de Nankin, Kuang Yaming, était la personnalité la plus haut placée dans la province et avait été un activiste communiste clandestin avant la révolution. Il était aussi plutôt libéral. Alors que dans les années 1970, les grandes universités comme Beida et Fudan ne permettaient pas aux doctorants étrangers d'étudier la société chinoise sur le terrain, l'Université de Nankin avait facilité les recherches de nombreux doctorants sur divers sujets (société rurale, agriculture, textile, artisanat) dans la province du Jiangsu.

32. Voir « Hangsilian kaichan "yi xue, si pi, wu da jiang" zuo jiaoyu yundong qingyan » (L'expérience du Complexe d'imprimerie et de teinture de la soie de Hangzhou dans la mise en œuvre du mouvement d'auto-éducation appelé « Une étude, Quatre critiques, Cinq grands débats »), *Xuexi wenji* (Recueil de matériaux d'études), n° 5, 1975, imprimé par l'Imprimerie du peuple de la province du Zhejiang, qui réimprimait des articles du *Zhejiang Daily*. J'ai acheté ces documents dans la rue, ce qui signifie qu'ils avaient été largement distribués dans la ville.

33. Keith Forster, « Spontaneous and Institutional Rebellion in the Cultural Revolution: The Extraordinary Case of Weng Senhe », *Australian Journal of Chinese Affairs*, n° 27, 1992, p. 39-75.



**Photo 1** – L'enceinte des *dazibao* à Beida.  
© David Zweig



**Photo 2** – Des *dazibao* sont collés à Beida :  
la première attaque, en novembre 1975. © David Zweig



**Photo 3** – Le dernier voyage de Zhou Enlai sur la place Tiananmen.  
© David Zweig



**Photo 4** – Une cohorte de personnes endeuillées sur la place Tiananmen, le 10 janvier 1976.  
© David Zweig



**Photo 5** – Protéger la mémoire de Zhou Enlai.  
© David Zweig



*Manifestants endeuillés à l'arrière de la place Tiananmen, 10 janvier 1976*



**Photo 6** – Secoué par l'émotion. © David Zweig



**Photo 7** – Tristesse difficilement contenue devant l'obélisque. © David Zweig



**Photo 8** – Jeune femme en pleurs. © David Zweig



**Photo 9** – Deux sœurs devant la foule.  
© David Zweig



**Photo 10** – Deux femmes en pleurs.  
© David Zweig



**Photo 11** – Un jeune garçon et sa mère. © David Zweig



Photo 12 – Les « trois directives » de Deng Xiaoping sous le feu des critiques, février 1976. © David Zweig



Photo 13 – Tentative d'étendre la campagne Pi Deng au-delà des campus de Pékin. © David Zweig



Photo 14 – « Deng Xiaoping est le plus grand capitaliste impénitent de tout le Parti (le Groupe de critique du Département de physique) ». © David Zweig

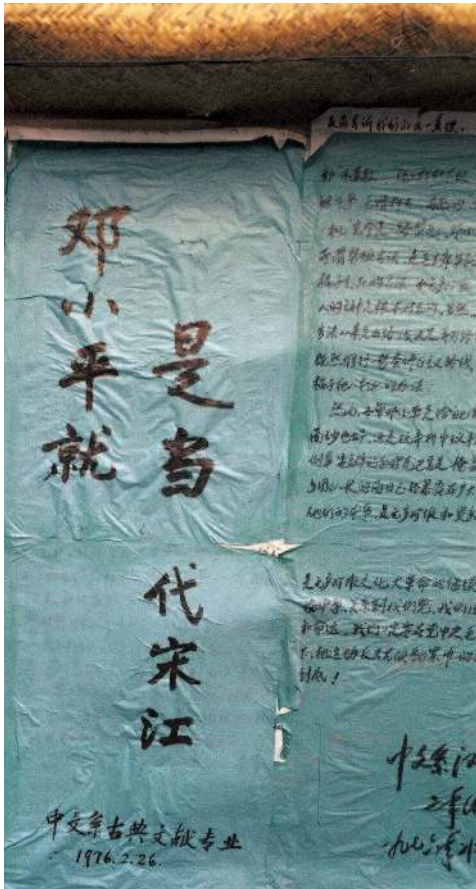


Photo 15 – « Deng Xiaoping est le Song Jiang des temps modernes ». © David Zweig



Photo 16 – Les « Huit grandes accusations » contre Deng Xiaoping à Beida. © David Zweig



**Photo 17** – Les couronnes de fleurs s’amoncellent sur l’obélisque le 3 avril : une vue depuis l’avenue Chang’an.

© David Zweig



**Photo 18** – La calligraphie de Zhou Enlai à l’arrière de l’obélisque. © David Zweig

Les *dazibao* affichés plusieurs semaines plus tard à Beida par les dirigeants de l’université présentaient l’autre côté de cette lutte de factions. L’un d’entre eux en particulier indiquait qu’au cours des 20 mois qui s’étaient écoulés depuis le retour du « vieux capitaliste », plus de 2 000 « rebelles révolutionnaires » avaient été démis de leurs fonctions dans un seul ministère. Fin février, un autre *dazibao* annonçait aux étudiants étrangers que dans un district situé hors de Pékin tous les jeunes radicaux avaient été limogés<sup>(34)</sup>.

À Shanghai, la dernière étape de notre périple, nous apprîmes que les radicaux avaient réussi à pénétrer les niveaux les plus bas de la société urbaine de Shanghai. Dans certaines des allées étroites de la ville, des inscriptions sur des tableaux noirs accusaient des forces non identifiées de prétendre que la situation s’était dégradée en Chine depuis la Révolution culturelle<sup>(35)</sup>. Dans une usine que nous avons visitée, les ouvriers avaient été encouragés à défendre les « nouvelles choses socialistes », y compris la « participation des ouvriers à la gestion » et la « participation des gestionnaires au travail ». On nous dit également qu’en 1972, lors du « contre-courant » (*hui chao* 回潮) initié par Zhou Enlai contre la Révolution culturelle, l’université des travailleurs avait mis en place des examens rigoureux pour améliorer son image et que les examens en groupe avaient été réintroduits suite au « Grand débat sur la révolution dans l’éducation » et à la critique de Zhou Rongxin.

34. David S. Zweig, « The Peita Debate on Education and the Fall of Teng Hsiao-p’ing », *art. cit.*, p. 151.

35. Une expression-clé était *jin bu ru xi* : « le présent ne vaut pas le passé ».



Photo 19 – Une vue du côté de l'obélisque le 3 avril.

© David Zweig

## Les attaques contre Deng sur les *dazibao*, février-mars 1976

En février, les attaques contre Deng s'intensifièrent sur les *dazibao*, ces derniers reprenant de nombreuses formules et expressions de Deng, même s'il n'était jamais nommé. Le 10 février, le célèbre aphorisme de Deng sur la « couleur du chat » fit son apparition sur les affiches<sup>(36)</sup>, alors qu'un autre suggérait que la principale cible de la campagne avait déclaré : « Vous m'avez chassé une fois ; pensez-vous que j'aie peur d'être chassé une seconde fois ? »

Tout particulièrement visée par cette critique était l'affirmation de Deng selon laquelle Mao était d'accord avec l'idée de « prendre les trois directives comme axe principal ». Le soutien de Mao était crucial pour que les politiques présentées dans ces documents soient mises en œuvre. Mais pour Mao, Deng aurait dû persister à « prendre la lutte des classes comme axe principal » (*yi jieji douzheng wei gang* 以阶级斗争为纲), parce que toute autre orientation ouvrirait inévitablement la porte au révisionnisme et à une revanche du capitalisme<sup>(37)</sup>. Ainsi, une des affiches apparue à ce moment appelait à « démasquer l'essence contre-révolutionnaire du slogan "prendre les trois directives comme axe principal" » (*chedi daichuan « yi sanxiang zhishi wei gang » de fandong shizhi* 彻底戳穿 « 以三项指示为纲 » 的反动实质). Ce

long *dazibao* avait été écrit par le Grand groupe de critique du département d'anglais, et attira l'attention des jeunes collégiens qui avaient été amenés dans l'enceinte pour aider à la propagation de la campagne (photo 12).

Tout au long du mois de février, les radicaux tentèrent de diffuser la campagne en dehors de la capitale. Un jour, une petite équipe de tournage composée d'un homme et d'une femme munis respectivement d'une caméra et d'un appareil photo visita l'enceinte réservée aux *dazibao*. Ils se rendirent d'abord au dernier étage d'un dortoir qui dominait l'enceinte pour prendre une photo panoramique. Comme par hasard, le même jour plusieurs cars de lycéens visitaient l'enceinte, donnant à la scène une atmosphère d'enthousiasme qui fut à n'en point douter captée par les photographes. Comme le montre le *dazibao* derrière l'homme à la caméra (photo 13), les radicaux intensifiaient désormais la campagne en exposant des affiches qui faisaient référence à un « vieux capitaliste ».

Selon F. Tiewes et W. Sun, Mao résista d'abord à la tentation d'attaquer Deng nommément, espérant peut-être que ce dernier finirait par reconnaître ses erreurs et se repentirait. Ainsi, le 25 février, après une « réunion d'avertissement » ayant duré un mois et dont l'objectif était d'informer les hauts cadres provinciaux, régionaux et militaires sur le « problème Deng » et de présenter le format de la campagne à venir, Hua Guofeng interdit toute critique nominale de Deng. En fait, le nom de Deng ne fut mentionné dans aucun document interne du Parti avant le 3 mars<sup>(38)</sup>. Mais Chi Qun et Xie Jingyi étaient déterminés à poursuivre la « Campagne de critique de Deng Xiaoping » et se montraient plus disposés que la Bande des Quatre à braver le courroux de Mao en nommant Deng sur les affiches avant d'en avoir l'autorisation. En fait, dès le début du mois de février, Chi Qun attaquait Deng nommément dans les réunions du Comité permanent de l'Université Tsinghua<sup>(39)</sup>.

Selon certaines rumeurs qui circulaient à Pékin, le 21 février, l'ancien président américain Richard Nixon qui visitait l'enceinte de *dazibao* de l'Université Tsinghua à la suggestion de Mao, aurait demandé à Chi Qun qui était ce « capitaliste impénitent » – expression soi-disant inventée par Chi lui-même – mentionné sur les affiches. Une fois que Chi révéla à Nixon qu'il s'agissait de Deng, le secret était levé et le nom de Deng apparut très vite sur les affiches bien qu'il n'y ait toujours pas eu d'approbation officielle.

Le 26 février, avant que le Bureau politique ou Mao n'aient donné leur autorisation, les *dazibao* qui jusque-là n'avaient fait mention que d'un « capitaliste » étaient désormais recouverts de bandes de papier sur lesquelles étaient écrits des slogans tels que « En fait, le capitaliste impénitent, c'est Deng Xiaoping » (*Deng Xiaoping jiu shi dang nei de zui da de zouzilai* 邓小平就是党内的最大的走资派). Sur de nouvelles affiches, on pouvait lire « Deng Xiaoping est le plus grand capitaliste impénitent de tout le Parti » (photo 14). Une autre, affichée le 26 février par le « Grand groupe de critique du département de littérature » accusait Deng d'être un Song Jiang des temps modernes, le héros du roman classique chinois *Au Bord de l'eau*

36. L'expression « *bu guan bai mao hei mao, neng zhua laoshu jiu shi hao mao* » (Peu importe si le chat est noir ou blanc ; tant qu'il attrape la souris c'est un bon chat) fut utilisée par Deng la première fois en 1962 lorsqu'il se prononça en faveur de la répartition des terres collectives pour résoudre le problème continu de famine.

37. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 422. Début janvier, lorsque l'équipe de baseball de Beida, dont je faisais partie, s'est réunie pour « vaincre le vent déviationniste droitier », j'ai dû expliquer à mes co-équipiers en quoi le premier point de vue était une « doctrine révisionniste ».

38. Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, op. cit., p. 448.

39. *Ibid.*, p. 452.



**Photo 20** – Organiser les collégiens le 3 avril.

© David Zweig

que Mao avait qualifié de « capitulard » en 1973 et 1975 (photo 15). Ainsi, les étudiants comparaient désormais Deng au personnage littéraire le moins apprécié de Mao. Conformément à la coutume en politique chinoise qui consiste à établir la liste des « crimes » perpétrés par les dirigeants attaqués – Hu Yaobang serait accusé de « 16 grands crimes » en 1986, et Zhao Ziyang de « 10 grands crimes » en 1988 – Deng faisait, quant à lui, face à « huit grandes accusations » (*ba da zuizhuang* 八大罪状) (photo 16).

### Vers le Mouvement du 5-Avril

Fin mars, le premier journal de Shanghai, le *Wenhui bao* 文汇报, publia un article à la Une qui fut largement, bien qu'à tort, interprété comme une ac-



**Photo 21** – Avec Zhou Enlai, le 3 avril.

© Jeremy Paltiel

cusation contre Zhou Enlai, « le capitaliste au sein du Parti qui souhaitait aider le capitaliste impénitent à reprendre le pouvoir »<sup>(40)</sup>. Pour F. Tiewes et W. Sun, toutefois, les radicaux du Bureau politique n'avaient aucune intention d'attaquer Zhou ; leurs cibles étaient Deng et tous les alliés qu'il avait réhabilités les années précédentes. Pourtant, l'idée selon laquelle les radicaux souhaitaient attaquer Zhou à la veille du festival Qingming mobilisa la ville de Nankin, et les étudiants et les citoyens de la ville lancèrent un assaut contre la Bande des Quatre, et contre Zhang Chunqiao en particulier. Les employés de la gare de Nankin avaient même laissé les étudiants écrire des graffiti sur le côté des trains qui reliaient Shanghai et Pékin<sup>(41)</sup>. Ces protestations se répandirent rapidement dans 14 provinces et deux municipalités ayant le rang de province<sup>(42)</sup>. Vers la fin du mois de mars, des couronnes mortuaires commencèrent à refaire leur apparition sur le Monument aux héros du peuple à Pékin, l'endroit-même où les citoyens avaient honoré Zhou en janvier<sup>(43)</sup>.

### Un jour pluvieux sur la place Tiananmen, 3 avril 1976

Mon camarade de classe canadien Jeremy Paltiel et moi nous rendîmes à vélo sur la place Tiananmen le samedi 3 avril, la veille de Qingming. C'était une journée pluvieuse et sinistre sur la place, et le temps était à la mesure de l'atmosphère ambiante. Certaines personnes affichaient une certaine hostilité à l'égard des étrangers. Ce fut moins le cas le lendemain lorsque les Pékinois eurent besoin de l'aide des étrangers pour diffuser leur message au monde entier. Une lutte pour le contrôle de la place semblait se profiler. Jeremy et moi assistions à une altercation entre deux personnes sous l'obélisque lorsqu'un homme qui était en train de lire les inscriptions à l'arrière d'une couronne fut soudain entouré par un groupe avant d'être emmené en voiture hors de la place dans une rue adjacente au Palais de l'Assemblée

40. *Ibid.*, p. 468.

41. Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, *op. cit.*, p. 111-113 ; Genny Louie et Kam Louie, « The Role of Nanjing University in the Nanjing Incident », *art. cit.*, p. 340.

42. Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, *op. cit.*, p. 114-115.

43. Selon Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, *op. cit.*, la première couronne est apparue le 24 mars.



**Photo 22** – La foule se presse pour observer un message de très petite taille.

© David Zweig

du Peuple. Malgré tout, les couronnes continuaient de s'empiler sur la place, et elles seraient encore plus nombreuses le lendemain.

Les trois photos en noir et blanc de l'obélisque prises le samedi montrent trois perspectives différentes (photos 17, 18 et 19). La première, prise de derrière, représente l'épithète de Zhou Enlai qui faisait de l'obélisque l'endroit idéal pour honorer sa mort (photo 18). Une autre, prise de côté, montre le podium regorgeant de couronnes (photo 19) et la troisième montre la foule qui s'était formée sur le côté nord de l'obélisque, et les couronnes qui débordaient de chaque côté du podium (photo 17). Comme le montre une autre photo prise au sud de l'obélisque, près de Qianmen, des lycéens portant des brassards des Jeunes pionniers et ordonnés avec force par un officier de l'APL (photo 20), entonnaient des chants, défilaient et faisaient un salut.

### **La place Tiananmen comme canal de transmission**

Tout comme les radicaux avaient utilisé les *dazibao* dans les universités sous leur contrôle pour exprimer publiquement leur hostilité envers le programme de réforme de Deng, avant tout dans l'espoir que cette action

forcerait la main du Bureau politique et déclencherait une campagne à travers tout le pays, la résistance populaire aux radicaux fin mars et début avril 1976 utilisa les célébrations de Qingming sur la place Tiananmen pour exprimer son hostilité envers les radicaux et la vision de l'avenir que ces derniers (et Mao) projetaient pour la Chine. C'est pourquoi à l'arrière de nombreuses couronnes déposées sur la place figuraient des poèmes fustigeant les radicaux (photo 28) ; d'autres courts essais et poèmes étaient plaqués directement sur les faces de l'obélisque (photo 22).

Ainsi, comme le montrent les photos publiées ici (photos 23 à 26), ce samedi 3 avril, les Pékinois bravèrent la pluie incessante en quête de toute information qu'ils pouvaient glaner de ces poèmes et brefs essais. La foule était tellement dense que certaines personnes avaient littéralement la tête en bas et les pieds en l'air pour accéder à ces notes. Mais quelle que fût leur position, les Pékinois continuaient de griffonner. Ils étaient devenus les intermédiaires entre les voix qui s'exprimaient sur la place et une société pékinoise avide de savoir ce que les autres osaient penser. Une photo en couleur prise le dimanche (photo 28) montre comment ces messages attirèrent les gens vers l'obélisque, qui était devenu un canal pour les critiques





**Photo 23** – La pluie n'arrête pas les lecteurs.

© David Zweig



**Photo 25** – Parvenir, coûte que coûte, à lire les messages.

© David Zweig



**Photo 24** – D'autres messages placés sur la rembarde.

© David Zweig

voilées contre les radicaux et contre Mao, et auquel Mao et les radicaux du Bureau politique, à commencer par Jiang Qing, souhaitaient fermer l'accès. Même pour certains dirigeants modérés, toute attaque contre les membres du Bureau politique était une attaque contre le PCC. Par exemple, comme le montre l'une des photos, un texte assez long avait été plaqué juste à côté de gravures représentant les paysans révolutionnaires dans l'histoire de la Chine, comme pour faciliter la communication entre différentes générations de rebelles chinois (photo 27).

### **Le dimanche 4 avril sur la place Tiananmen**

Le dimanche matin, l'atmosphère sur la place avait radicalement changé par rapport à la veille. Aucun désaccord n'était perceptible et les gens semblaient unis pour dénoncer « les criminels à la Khrouchtchev qui tentaient



**Photo 26** – Lire, écrire et partager encore.  
© David Zweig



**Photo 27** – Face aux héros du passé.  
© David Zweig

d'usurper le pouvoir », slogan en référence à Zhang Chunqiao qu'on entendait fréquemment sur la place ce dimanche <sup>(44)</sup>. Il y avait des gens et des couronnes partout, de l'obélisque jusqu'à l'avenue Chang'an (voir la photo de couverture de ce numéro).

Les Chinois pensent souvent qu'il est dangereux de se faire remarquer parce que les forces sociales ou politiques vous puniront ou vous for-

ceront à rentrer dans les rangs. Mais ce jour-là, dans la section nord-est de la place, un grand nombre de Pékinois n'hésitèrent pas à se faire remarquer, certains lisant à voix haute des textes qu'ils avaient préparés, d'autres se lançant dans des discours improvisés. Un jeune employé des Chemins de fer <sup>(45)</sup> se leva au-dessus de la foule pour exprimer son soutien à Zhou Enlai. Avec son propre sang, il avait écrit sur son tee-shirt une « lettre de détermination » (*juexin shu* 决心书) au premier ministre, tee-shirt qu'il brandissait de sa main bandée aux yeux de tous. À côté de lui, un autre homme lisait le texte griffonné de sang (photo 30). La personnalité du jeune homme était magnétique. La foule se précipita immédiatement vers lui (photo 29) et, lorsqu'il leva son tee-shirt, elle poussa de grands cris en signe d'approbation. Comme il s'apprêtait à redescendre, les gens clamèrent son nom et tentèrent de se rapprocher de lui pour le toucher. Puis tout le monde entonna *L'Internationale*.

Le gens venus sur la place ce jour-là étaient de tous milieux sociaux confondus. Yao Wenyuan, un des radicaux, a souligné que beaucoup d'enfants de hauts cadres avaient pris part à cet événement <sup>(46)</sup>. Le cliché qui représente un jeune homme avec un appareil photo autour du cou semble corroborer cette observation (photo 31). R. Garside, quant à lui, indique que des hauts cadres se faisaient prendre en photo avec les couronnes, alors que Wang Hongwen observait la place depuis la porte de Tiananmen pour évaluer la menace que cette manifestation représentait pour les radicaux et pour Mao <sup>(47)</sup>. Des grands-pères dont l'accoutrement semblait indiquer qu'ils étaient d'origine rurale portaient leurs petits-enfants sur leurs épaules (photo 32). Des visages d'enfants apparurent tout autour de la place et même sur l'obélisque, entouré de couronnes (photo 33). Un homme, portant une veste chinoise traditionnelle, prétendait être ouvrier alors qu'il était probablement ingénieur. La tristesse qui se dégage de son poème, enregistré par un journaliste à ses côtés, est poignante (photo 35) :

Le bruit des lamentations empêche la terre de tourner, et les larmes ne cessent de couler.

Les cieux obscurs pleurent et frappent leur poitrine.

La terre hurle aussi pour remuer les cieux.

Si les larmes accompagnent ce triste chant, il n'en sera que plus triste.

Si la tristesse accompagne les larmes chaudes, elles n'en couleront que davantage.

Même après le coucher du soleil, il y aura l'aube,

Mais après que l'étoile soit tombée, il n'y aura pas de lumière.

Les montagnes s'effondrent, le monde s'écroule.

Le deuil est comme un océan de larmes turbulentes.

Le monde est sombre et le ciel est tombé bien bas.

Le vent du nord souffle avec force et la terre est renversée. <sup>(48)</sup>

44. Genny Louie et Kam Louie, « The Role of Nanjing University in the Nanjing Incident », *op. cit.*, avançant que cette expression était aussi couramment utilisée à Nankin. Dans l'index du livre de Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, *op. cit.*, on trouve huit mentions de l'expression « les criminels à la Khrouchtchev qui tentaient d'usurper le pouvoir ».

45. R. Garside semble faire référence au même jeune homme à la main bandée que celui dont la photo est reproduite ici. Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, *op. cit.*, p. 124.

46. Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, *op. cit.*, p. 474.

47. Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, *op. cit.*, p. 125, et Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, *op. cit.*, p. 479, respectivement.

48. David S. Zweig, « The Peita Debate on Education and the Fall of Teng Hsiao-p'ing », *art. cit.*, p. 155.



**Photo 28** – Une foule se bouscule pour lire un texte à l'arrière d'une couronne funéraire, le 4 avril.  
© David Zweig



Photo 29 – La foule tournée vers l'auteur de la « lettre de détermination ».

© David Zweig



**Photo 30** – L'homme qui écrit avec son sang.  
© David Zweig



**Photo 31** – L'homme à l'appareil photo.  
© David Zweig



**Photo 32** – Vieil homme et son petit-fils.  
© David Zweig



**Photo 33** – Un enfant sur l'obélisque, au milieu des couronnes de fleurs.

© David Zweig



**Photo 34** – Le groupe prenant des photos.

© David Zweig



**Photo 35** – Prendre la parole sur la place Tiananmen.

© David Zweig



**Photo 36** – L'artiste et son chevalet.

© David Zweig



Photo 37 – Les professeurs « révolutionnaires » de l'Université de Pékin se souviennent de Zhou Enlai.

© David Zweig



Avant de redescendre, il s'écria : « Nous nous battons contre tous ceux qui attaquent notre *zongli* », et, levant le bras, déclara : « Vive le premier ministre Zhou ! ». Un autre couplet de *L'Internationale* suivit. Un artiste qui avait installé un chevalet assez loin au nord de la place, juste sous la Porte de Tiananmen, peignait cette merveilleuse scène de foule et attira l'attention d'un autre homme qui le regardait travailler (photo 36).

À un moment, une femme habillée de manière élégante déposa un vase rempli de fleurs sur l'une des colonnes situées au nord de la place (photo 37). Le distique figurant sur le côté du vase indiquait que les fleurs avaient été envoyées par les « professeurs révolutionnaires de l'Université de Pékin », ce qui généra un grand enthousiasme puisque cela signifiait que même les enseignants de ce foyer de « gauchisme » se distancaient du programme des radicaux. Mon objectif la captura alors qu'elle traversait la foule avec empressement, comme si elle venait de déposer une bombe et voulait s'enfuir avant que celle-ci n'exploât.

Toutefois, il est important de noter qu'un groupe se faisait remarquer par son absence sur la place (et donc ne figure pas sur ces photos) : les forces de sécurité. Indéniablement, la place devait fourmiller de policiers en civil mais on ne voyait pas d'officiers en uniforme. Malgré cela, de nombreuses personnes se tenaient debout sur des camionnettes et sur les colonnes de marbre gravées qui se situent juste en dessous de la Porte de la Paix céleste, prenaient des photos alors que d'autres se promenaient avec des appareils photo autour du cou (photo 34).

Un poème que j'avais recopié sur la place a épouvanté mon camarade de chambre quand je lui ai lu le soir dans notre dortoir. Apparemment, un grand débat avait eu lieu sur l'opportunité de construire un mausolée pour Zhou, et bien que Mao fût lui-même contre cette idée, la plupart des citoyens estimaient que c'étaient les radicaux du Bureau politique qui étaient les premiers à s'opposer à l'érection d'un tel monument, message clairement articulé dans ce poème :

Ses cendres ne sont pas encore froides.  
Le chant opprime la résonance de la tristesse.  
Il y a un siège vide sur la scène.  
Tout le monde attend Qingming.  
Mais à Qingming il n'y aura pas de tombe à balayer.  
Désolés, les gens scrutent le ciel vide.  
Ses cendres ont été dispersées à travers toutes les terres du pays<sup>(49)</sup>.  
Espérons que l'esprit lucide de ce grand homme  
Se transformera en un insecticide  
Capable de détruire tous les moustiques et toutes les mouches<sup>(50)</sup>.

## Le dénouement jusqu'au 4 avril

Tôt le matin du 5 avril, sur l'insistance de Jiang Qing<sup>(51)</sup> et sans l'intervention de Mao, les couronnes mortuaires furent toutes enlevées, et des personnes furent arrêtées pour avoir fait obstruction aux efforts de l'armée qui tentait de nettoyer la place. Plus tard le même jour, Mao autorisa l'usage de la force. Mais bien que des dizaines de milliers de Pékinois furieux soient retournés en masse sur la place après avoir appris que des officiers municipaux avaient retiré les couronnes, et bien qu'ils se soient livrés à des actes de révolte en retournant des fourgonnettes de police et en mettant le feu à un poste de commande sur la place<sup>(52)</sup>, la milice populaire hésita d'abord à intervenir puis ne s'attaqua à la foule qu'après 22h30 et seulement pendant dix à quinze minutes<sup>(53)</sup>. Malgré un usage limité de la force à cette oc-

casion, le souvenir de l'usage de la violence par l'État et le PCC contre le peuple resta à jamais gravé dans l'histoire de la RPC.

Le mercredi 7 avril, le Bureau politique approuva à l'unanimité une proposition de Mao selon laquelle Hua Guofeng serait nommé vice-président du PCC et garderait son poste de premier ministre. Deng, en revanche, serait démis de toutes ses fonctions et accusé d'avoir fomenté une manifestation contre-révolutionnaire. Mais comme Deng ne fut pas déchu du Parti, il aurait la chance de faire un ultime retour un peu plus d'un an plus tard, le retour le plus significatif de sa carrière politique.

## Conclusion

Je pose souvent la question suivante à mes étudiants : « Quel événement unique explique le mieux le succès des réformes de Deng après 1978 ? ». Ils sont toujours perplexes. Mais les événements de cette période tumultueuse allant de la tenue de l'Assemblée nationale populaire (ANP) de janvier 1975 à la mort de Mao le 9 septembre 1976, montrent bien que les réformes de Deng après 1978 n'auraient jamais réussi si Mao était resté en vie. La réponse à ma question est donc : la mort de Mao.

Pourtant, les événements qui se produisirent sur la place Tiananmen les 4 et 5 avril annonçaient déjà des changements significatifs dans le système politique édifié par Mao, même avant la disparition physique du président. En fait, certains voient dans ces événements le début d'un processus de « démaoïsation »<sup>(54)</sup> qui aurait commencé avant sa mort. Le peuple chinois était fatigué de la politique tumultueuse que Mao aimait tant ; il avait soif de stabilité et de développement économique. Pour les Chinois, c'était Zhou Enlai, et non Mao, qui reflétait le mieux leurs intérêts sociaux, politiques et économiques. Peut-être Mao comprit-il que la politique modérée de Zhou et le soutien de ce dernier aux Quatre modernisations présentaient une menace à son autorité et à sa popularité. Cette hypothèse pourrait expliquer la manière dont il traita Zhou de son vivant et après sa mort, et son refus d'organiser des manifestations de deuil à grande échelle pour le peuple chinois.

Si l'on s'interroge sur cette crise politique majeure, crise pendant laquelle les citoyens ont participé en masse et de manière autonome, et ont affiché leur hostilité à des membres importants de la classe dirigeante, nous pouvons tenter d'expliquer ce qui a suscité cette explosion et voir quelles leçons peuvent en être tirées pour l'avenir de la Chine. Plusieurs points se dégagent.

Premièrement, il s'agissait d'une période de transition à la tête du régime provoquée par le décès de Zhou Enlai. La santé de Mao se détériorait aussi rapidement, créant un vide politique qui provoqua des luttes de factions intenses, luttes où tous les coups étaient permis puisque les deux côtés ne se

49. Les cendres de Zhou furent dispersées à travers tout le pays et dans le détroit de Taiwan.

50. Ce poème est d'abord paru dans David S. Zweig, « The Beida Debate on Education and the Fall of Teng Hsiao-p'ing », *art. cit.*, p. 157.

51. F. Tiewes et W. Sun écrivent que Jiang Qing était la première à exiger l'envoi de troupes pour nettoyer la place, en partie parce que beaucoup d'inscriptions figurant sur les couronnes l'attaquaient personnellement. Fred Tiewes et Warren Sun, *The End of the Maoist Era: Chinese Politics in the Twilight of the Cultural Revolution, 1972-1976*, *op. cit.*, p. 479-480.

52. Pour une description des événements du 5 avril sur la place, voir Roger Garside, *Coming Alive: China after Mao*, *op. cit.*, p. 157-164.

53. Je pense qu'il existe peu de photos de cette émeute en Occident puisque tous ceux qui étaient en possession d'un appareil photo le 5 avril ont vu leur pellicule détruite. Heureusement, je ne suis pas allé sur la place le 5 avril, donc les photos que j'avais prises la veille n'ont pas été confisquées.

54. Claude Cadart et Chen Yingxiang, *Les deux morts de Mao Tsé-toung. Commentaires pour « Tian'anmen l'Empourrée » de Hua Linshan*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.

préoccupaient guère des civilités dans cette bataille interne pour le pouvoir. En fait, le combat ne prit fin qu'après l'arrestation de l'un des deux groupes principaux de protagonistes.

Deuxièmement, cette période fut caractérisée par la coexistence de deux lignes politiques opposées qui avaient toutes les deux une chance de réussir. Un avenir gauchiste pour la Chine, fondé sur les principes de la Révolution culturelle, fut remis en question par la possibilité d'un Printemps politique en Chine. Après le IV<sup>e</sup> congrès de l'ANP, la ligne modérée de Zhou – fondée sur les Quatre modernisations – et le programme de « consolidation » de Deng gagnèrent en popularité et aboutirent à ce que Fenwick a appelé « l'éveil d'une réponse populaire spontanée et sans précédent face aux intentions de la Bande [des Quatre] »<sup>(55)</sup>. En fait, nombreux étaient ceux qui espéraient que la ligne de Zhou et Deng l'emporterait. Donc, lorsque Mao intervint pour attaquer le programme de Deng et que les radicaux du Bureau politique obtinrent une position dominante, la société chinoise frappa un grand coup pour montrer son soutien à une politique rationnelle, au développement économique et à la stabilité sociale.

Il en fut de même lors des protestations étudiantes de 1986 et lors du deuxième incident de Tiananmen en 1989. L'année 1986 avait débuté par une forte poussée des forces réformistes. L'été 1986 fut d'ailleurs peut-être la période la plus libre que la Chine ait connu depuis 1949. Mais à la réunion de Beidaihe en août de cette année-là, le PCC passa une résolution appelant à une avancée de la « civilisation spirituelle » (*jingshen wenming* 精神文明), un nom de code faisant généralement référence au renforcement de la direction du Parti et des attitudes procommunistes.

Pendant quatre mois, des courants concurrentiels coexistaient, puisqu'en dépit de cette manifestation de pouvoir gauchiste, les forces en faveur d'une réforme politique profonde s'intensifiaient, même au sein du PCC. Ainsi, lorsqu'à Hefei éclatèrent des protestations politiques qui rappelaient celles qui avaient eu lieu contre la Bande des Quatre à Nankin en mars 1976, les étudiants descendirent dans la rue à Shanghai et à Pékin. Dans la capitale, ils furent toutefois arrêtés quand ils se dirigèrent vers la place Tiananmen.

Il en fut de même le 4 juin 1989. Le XIII<sup>e</sup> congrès du Parti à l'automne 1987 avait été le point culminant de la réforme politique depuis 1978. Mais

dès l'été 1988 Zhao Ziyang et la faction réformiste furent confrontés à des problèmes après que l'abolition des prix planifiés durant l'été 1988 eut provoqué la panique dans la population. Li Peng, Yao Yilin et d'autres conservateurs dénoncèrent Zhao et l'accusèrent d'avoir commis une longue liste de crimes. Les étudiants, en réponse à la mort de Hu Yaobang et au mauvais traitement qu'il avait subi, défièrent l'aile gauche du PCC et déclenchèrent une crise politique. Cette fois, ils occupèrent la place Tiananmen pendant près d'un mois avant d'en être évacués par la force.

Aujourd'hui, la Chine n'est pas confrontée à une crise de succession et on entend peu de voix modérées au sein du PCC. Le pays ne connaît aucune lutte factionnelle profonde et il existe peu de marge d'action pour une réforme politique. Xi Jinping a proposé un programme de réforme économique radical, mais plutôt que de faire face aux défis de la gauche du Parti, il n'est confronté qu'à quelques tergiversations et actes de résistance mineurs. En outre, le programme présenté par Xi au 3<sup>e</sup> Plénum n'est pas parvenu à mobiliser la société chinoise comme l'avaient fait le programme de Deng et Zhou en 1975 ou la vision de Zhao Ziyang et Hu Yaobang dans les années 1980. On peut toujours spéculer sur ce qui pourrait arriver si Xi venait à échouer, mais les leçons qu'on peut tirer de l'histoire récente de la Chine semblent suggérer que l'éclatement d'une révolte populaire est peu probable aujourd'hui. Il est aussi rare qu'un système communiste écarte son dirigeant. Quoi qu'il en soit, comme le montrent ces photos, nous ne devons jamais sous-estimer la capacité du peuple chinois à trouver les moyens de se faire entendre quand il demande la réforme.

■ Traduit par Raphaël Jacquet.

■ David Zweig est professeur dans le département de sciences sociales de l'Université des sciences et technologies de Hong Kong (HKUST) et directeur du Centre de recherche sur les relations transnationales chinoises. Il est également chargé de recherches à la Fondation Asie-Pacifique (Vancouver) et vice-président du Centre de recherche sur la Chine et la mondialisation, Pékin. Academic Building 3386, Hong Kong University of Science and Technology, Kowloon, Hong Kong (sozweig@ust.hk).

55. Ann Elizabeth Fenwick, *The Gang of Four and the Politics of Opposition: China, 1971-1976*, op. cit., p. 434.